

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1951-08-17

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1951-08-17, 1951-08-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13154>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951-08-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

[1951]

vendredi 17 août

Cher Jean,

Je suis Sefari, une Sefarim la femme de Varennes, on se continue cette sorte de récit, tout je t'en parle. Jeudi prochain, je rejoindrai Jeanne à Cusset, et, vers la fin de la semaine, nous irons dans la région de Majorque, jusqu'à la rentrée.

Nous ne sommes restés que deux jours à Brindisi, en revenant d'Italie. Le seigneur de Cortina d'Ampygo était aux plaisirs, surtout grâce aux Campigli. (Mais, cette nuit, les bruits nocturnes... ! La colline de Varennes me donne beaucoup plus d'inspiration à la française). Nous nous sommes fait à Venise, avec grand plaisir. Mais je ne comprends pas la française avec Caracciolo.

Mon article pour les Calices ? Tu plaisantes; mais l'a-t-il Sefari ? Je commence même à croire que les Calices ne paraîtront plus... mais non, cela ne m'inquiète nullement. S'écrit mes chroniques de Calices. Vient-tu me dire pour quel jour tu en as besoin (mais vraiment, le tout Sefari Sefari) ? me Sefari aussi si mes chroniques me cete conviendrait ? Ou bien saurait-tu autre chose ?

Je n'étais point l'été, m'a dit Campigli, que les vœux par aller à Cortina si je n'y trouvais. C'était l'après-midi ; j'avais écrit l'une de ses explications, m'a-t-il dit. Au travail, me semblait-il ; mais il n'était pas de mon avis. J'ai trouvé que Sefari lui, il avait quelques progrès ; mais je ne l'ai pas encore dit.

Je travaille chaque matin ; l'après-midi, j'ai fait
plusieurs saignées de 100 mètres, surtout sans les bras.
Et même j'y ai passé une nuit tout entier, une
nuit merveilleuse, sans une sorte de faiblesse, faite de
fatigue et de douleurs, et comment se faire.

D'opéra, je pense tout à fait comme toi. Le
journal dont rêvait Delange n'existe pas encore, et
c'est dommage.

Je vous embrasse tous deux

ARCHIVES PAULHAN

Paul

Vous ne pouvez me répondre à Cusset (14, rue
Gambetta - Aulher) ? J'y serai sans doute
jusqu'au 25 au 26.